Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 4 JANVIER 1945
St-RIGOBERT
2e ANNEE N° 46.

En page 2 : Notre rubrique sportive

DERNIÈRE ÉDITION

DE VIGOUREUSES CONTRE-ATTAQUES *limitent l'effort allemand* entre la Sarre et le Rhin

La 3e armée progresse méthodiquement vers le centre de communications de Houffalize
et reconquiert plusieurs localités

Guérilla farouche dans les caves de Budapest

Tout laissait prévoir que von Rundstedt ne s'en tiendrait pas à l'échec de sa tentative en direction de Liége et de la Meuse.

De fortes concentrations de troupes et de matériel observées depuis quelques jours sur différents points du front, une situation météorologique qui justifierait la paraphrase « Wetter mit uns » et un esprit agressif particulièrement prononcé des troupes allemandes, constituaient autant d'éléments qui permettaient au commandement allié de pronostiquer les événements qui se déroulent depuis cette nuit.

Les Allemands ont donc attaqué et l'épicentre de leur offensive semble se situer sur une largeur de cent kilomètres environ dans le secteur central du front de la Sarre, entre Sarreguemines et le Rhin, au sud de la frontière de la Sarre et du Palatinat.

Bien pourvus de blindés, ils ont réussi à pénétrer dans les positions avancées de la 7e armée américaine et à gagner quelque terrain.

Cette offensive qui n'a cependant pas l'envergure de celle du 16 décembre, marque la fin de cette politique d'énervement suivie depuis quelque temps par von Rundstedt dans le but de désorienter les calculs de ses adversaires.

PROJETS ALLEMANDS

Le lieu et l'orientation de cette nouvelle tentative sembleraient indiquer que le chef allemand nourrit d'assez ambitieux projets : objectif immédiat de la vallée de la Sarre ; objectif idéal, la Meurthe et peut-être même, Dieu aidant, la jonction avec des unités en position dans le secteur sud, coupant de la sorte le saillant allié dont la tête de pont est en bordure du Rhin.

Alors qu'un mouvement puissamment orchestré avait permis aux Allemands de constituer dans les lignes américaines, entre Sarreguemines et Rimling, un saillant relativement important, une contre-attaque énergique à la pointe et sur les deux flancs de ce saillant fut aussitôt déclenchée par les troupes de la 7e armée, ralentissant et stoppant même en plusieurs endroits l'avance de l'ennemi.

Quoi qu'il en soit, il est encore trop tôt pour dégager le sens des opérations qui ne sont encore qu'à leur début dans cette partie du front.

Dans un avenir très proche, les intentions du commandement allemand et les contre-mesures alliées se dessineront mieux et donneront une vue d'ensemble plus nette qu'on ne peut en avoir aujourd'hui de ce prologue d'une bataille.

Plus au nord, la 3e armée du général Patton poursuit méthodiquement son avance dans les environs de Bastogne.

LES ARDENNES

Gerimont, à 2 kilomètres au sud de Tillet, a été occupé. La colonne alliée qui a pris Chenogne, a poursuivi son avance de près de 2 kilomètres vers le nord. La limite nord du saillant allié reste cependant Longchamps.

A l'ouest de Bastogne, les Alliés ont avancé selon l'axe de la route Marche-Bastogne, et se sont emparés de Mande-Saint-Etienne.

A l'est, les Alliés ont avancé le long de la route Bastogne-Clervaux, occupé Mergeret et progressé de 2 kilomètres en direction de Longvilly. Ils sont aux abords de Michamps, à 8 kilomètres de Bastogne, et des engagements violents se déroulent sur les routes secondaires.

CRITICUS.

A Sarreguemines, à Bitche et sur la Blies les attaques ennemies ne peuvent déboucher

Le communiqué interallié précise que, dans la vallée de la Sarre, l'activité ennemie a augmenté. Au sud-est de Sarrelouis, une attaque d'infanterie de faible envergure a été repoussée et nos unités ont nettoyé la zone située au nord-est de Werbein, malgré une forte résistance.

Au nord-est de Sarreguemines, près de Neunkirchen, une attaque d'infanterie, soutenue par un tank, a été contenue.

Entre Nabkirchen et Briesbrucken, des tentatives ennemies pour traverser la rivière Blies, ont été repoussées. Des unités allemandes ont atteint Briesbrucken, mais nous avons nettoyé la région boisée située juste au sud de la ville de l'autre côté de la Blies.

Plus à l'est, cinq compagnies d'infanterie allemande ont avancé d'environ un kilomètre depuis le sud de Obergailbach jusqu'à un pont situé à l'ouest de Kimlingen.

Des attaques ennemies, soutenues par des tanks, au sud-est de Bitche, ont d'abord contraint nos unités à céder du terrain, mais toutes les poussées ont été ralenties ou stoppées.

Une bataille souterraine fait rage à Budapest

« Peu importe que l'on détruise dix Budapest si nous sauvons Vienne »...

LONDRES, 3 janvier. — Duncan Hooper, correspondant spécial de Reuter, à Moscou, fait savoir aujourd'hui :

La résistance allemande, à Budapest, est devenue mordante.

Une bataille souterraine fait actuellement rage dans la capitale hongroise. Les Russes se frayent leur chemin en zigzag pour pénétrer en profondeur à l'intérieur de la ville en combattant bloc par bloc, maison par maison. Ils tiennent tout l'ouest de la capitale.

La garnison allemande évaluée à 80.000 hommes s'est réfugiée sous terre.

Elle vit dans des centaines de caves et de sous-sols reliés par des trous pratiqués dans les murs et d'étroites tranchées qui traversent des jardins et des parcs.

D'autre part, d'après la B. B. C., le général Voruch, ancien chef d'état-major hongrois, a fait la déclaration suivante :

— Peu nous importe que l'on détruise dix Budapest, pourvu que nous puissions sauver Vienne.

Seconde manche de l'offensive allemande à l'ouest...

LONDRES, 3 janvier. — William Stern, correspondant spécial de Reuter, télégraphie :

Rundstedt, qui conserve encore l'espoir d'atteindre Liége et la Meuse, concentre actuellement des blindés dans la poche de Belgique.

Tout semble indiquer qu'il rompt le contact vers Marche et Rochefort pour retirer ses éléments avancés et les regrouper vers la jonction routière stratégique de Houffalize, autour de laquelle se trouvent ses forces principales.

En attendant, Rundstedt, arrêté en Belgique, joue la seconde manche de ce qui pourrait fort bien être une offensive générale.

Il a déclenché dans le sud, entre Sarreguemines et le Rhin, de fortes attaques sur un large front, notamment vers Bitche, où il a avancé de deux à trois kilomètres.

Il s'est heurté à des contre-attaques immédiates. Mais un important trafic sur ses arrières dénote des concentrations de troupes dans les bois épais de la région.

Si le moindre signe de faiblesse se faisait sentir chez les Alliés, à cet endroit, les Allemands se sentiraient probablement en toute sécurité pour aller de l'avant et lancer leur grande attaque.

D'autre part, on signale des mouvements de troupes dans le saillant et c'est le long du flanc sud que des unités allemandes, avançant vers l'est, ont été observées sur les routes secondaires. C'est la première fois que des déplacements vers l'est sont signalés dans cette partie du saillant et ceux-ci ont été particulièrement importants.

Les civils sont évacués des localités situées dans le nord du saillant

LONDRES, 3 janvier. — Reuter annonce que les Allemands évacuent les civils des localités situées dans la partie nord du saillant de Belgique. Les civils seraient acheminés en direction de l'est.

L'ennemi continue à concentrer ses forces dans le centre du saillant. Il semble que les troupes se déplacent le long des routes de Saint-Vith et celles de Laroche-Houffalize.

Sur le flanc nord, et après deux jours de combat à l'ouest de Grandménil, les Américains ont nettoyé une poche où se trouvaient mille Allemands qui s'étaient infiltrés dans nos lignes.

L'AVIATION ALLIEE pilonne sans arrêt les arrières allemands

364 avions ennemis abattus

Q. G. DE LA 8e ARMEE DE L'AIR, 3 janvier. — Plus de 1.000 bombardiers, escortés de plus de 650 chasseurs, ont attaqué les gares de triage de Gérolstein, de Bab-Kreuznach et de Trèves, ainsi que cinq nœuds de communications situés à l'est du saillant allemand.

Nuremberg et les usines de produits chimiques de la I. G. Farbenindustrie, à Ludwigshafen, ainsi que Berlin, ont été également bombardés.

D'autre part, le correspondant de l'agence Reuter auprès du Q. G. des armées aériennes américaines stationnées en Europe, annonce que la Luftwaffe aurait perdu 364 appareils durant les opérations importantes qu'elle a menées dans la journée du 2 janvier.

C'est la plus grosse perte subie depuis le débarquement par l'aviation allemande.

En Birmanie, la bataille de Mandalay commence

WASHINGTON, 3 janvier. — Le brigadier Stephen Irwin, chef d'état-major de la 14e armée anglo-indienne en Birmanie, a dit aujourd'hui : « Nous sommes à la veille de la bataille qui décidera de la prise de Mandalay. La reprise de cette ville signifierait la réoccupation de la Birmanie entière. »

Les troupes britanniques sont entrées à Yeou, terminus d'une des voies ferrées qui mènent à Mandalay. D'autres unités ont opéré leur jonction avec les forces qui avancent le long de la deuxième voie ferrée de Mandalay, celle de Mitchina.

Bête comme un assassin

TOUT se passe comme si Hitler espérait encore, contre toute espérance, stabiliser ses fronts de l'Est et remporter, sur le front du Rhin, un succès suffisant pour obtenir une paix négociée. Rundstedt, arrêté en Belgique, tente la fortune en Sarre, avec de moindres chances de succès. Ainsi, le joueur invétéré s'acharne à hasarder sa mise, longtemps après qu'il a perdu toute possibilité de gagner.

C'est que l'Allemagne, à vrai dire, n'est pas intelligente. En dépit de son indéniable génie dans l'ordre technique, elle finit toujours par s'enferrer par manque de vues d'ensemble et d'idées directrices. Et ses incroyables efforts produisent exactement le contraire du résultat poursuivi.

L'Allemagne a proclamé depuis des années sa volonté de détruire la Russie. Elle a abouti à ce résultat qu'aujourd'hui le monde entier et la Russie elle-même ont pris de la grandeur russe une conscience nouvelle.

L'Allemagne a passé quatre ans à piétiner la France pour lui faire perdre à tout jamais son rôle de grande nation. Elle aboutit, aujourd'hui, à ce résultat qu'à travers mille douleurs la France dispose du temps nécessaire pour reprendre entièrement sa place aux côtés de ses alliés pour les étapes décisives. La persistance désespérée de l'Allemagne à combattre amène les Alliés à faire à la France une place plus grande que personne ne l'avait prévu, dans la préparation de la victoire et de la paix.

Voilà le véritable échec allemand. Regardons-le bien. Et puissent-ils l'observer aussi, tous ces niguads et tous ces coquins qui ont cru à la « collaboration ». L'échec allemand est l'échec du cerveau allemand lui-même. C'est la défaite d'une nation qui a cru trouver une force souveraine dans la brutalité aveugle, alors que le succès en politique est surtout affaire de direction. La politique allemande est sans issue, comme la conduite individuelle d'un assassin.

Philippe BARRÈS.

UN EXTRAORDINAIRE DOCUMENT D'HISTOIRE

Les sept derniers jours du règne de MUSSOLINI *à travers le plaidoyer* de l'ambassadeur Dino Grandi

VOICI, racontée pour la première fois, l'extraordinaire histoire des sept derniers jours de la dictature mussolinienne.

C'est un journaliste anglo-saxon, George Kent, qui nous la rapporte dans le grand magazine américain Reader's Digest. Ses sources sont sérieuses puisqu'il tient ses informations de Grandi lui-même, l'homme qui passe pour avoir été, dans la journée historique du 24 juillet 1943, l'un des principaux artisans de la chute de Mussolini.

Dino Grandi, fasciste de la première heure et haut dignitaire du régime, étant le principal informateur de George Kent, il ne faut pas s'étonner que, dans le récit, son rôle soit présenté sous le jour le plus favorable !

Lorsque, le 19 juillet 1943, Hitler et Mussolini se rencontrèrent en Italie du Nord, dans le village de Feltre, c'était le jour du premier bombardement aérien de Rome par les Alliés.

Le Führer déclara brutalement au Duce que la lune de miel entre le national-socialisme et le fascisme était finie et que le haut commandement allemand allait prendre la direction des affaires en Italie.

En outre, il menaça Mussolini de le faire remplacer par un autre si le Duce ne réussissait pas mieux et n'amenait pas le peuple italien à soutenir plus activement la cause de la guerre. Ce fut une conversation assez peu cordiale.

Lorsque Mussolini revint de Feltre à Rome, il avait donc à transmettre à son peuple l'ordre de se livrer pieds et poings liés à l'Allemagne.

Le Duce, qui n'a jamais été un homme vigoureux, était physiquement malade dans le train qui le ramenait vers le Sud. Chacun se souvient des photos sur lesquelles on voyait le maître de l'Italie faisant du ski et frottant de neige sa poitrine musculeuse et nue.

Ce qu'on ne savait pas, c'est que lorsque les cinéastes avaient plié bagage, le Duce était obligé de se coucher pour se remettre.

Après trois ans...

Il souffrait aussi, depuis longtemps, d'un ulcère à l'estomac, et, chez lui, il se soumettait à un régime très sévère, composé de lait et de légumes bouillis. Pas de tabac, pas d'alcool. Cependant, dans les grandes occasions, et notamment quand il rencontrait Hitler, il dissimulait sa faiblesse et mangeait de bon appétit, mais avec d'effroyables résultats, tout ce qu'on lui servait. Ensuite, dans son wagon, Mussolini souffrait tellement qu'il se roulait parfois par terre...

Revenu à Rome le 21 juillet, il stupéfia les milieux politiques en annonçant la réunion du Grand Conseil Fasciste pour le samedi suivant 24. Il y avait plus de trois ans que l'organisme suprême du parti n'avait plus tenu séance.

Il y avait deux ans que le comte Dino Grandi réfléchissait à la catastrophe qui menaçait son pays. Il n'y avait qu'une issue : signer l'armistice avant qu'il fût trop tard. Or, l'Italie ne signerait jamais l'armistice tant que Mussolini serait au pouvoir. Il fallait donc que Mussolini partit.

Le jeudi 22 juillet, Grandi résolut de dire à Mussolini qu'il proposerait au Grand Conseil de le destituer. Ceux-là seuls qui ont longtemps vécu sous le régime fasciste peuvent mesurer le courage de cette communication. Parler devant le Conseil était déjà audacieux ; en avertir le Duce deux jours avant, c'était presque un suicide. Mussolini accepta de recevoir le comte Grandi pour une audience d'un quart d'heure.

Grandi commença par rappeler au Duce les paroles que celui-ci avait jadis prononcées : « Supprimez tous les partis, y compris le nôtre, s'il s'agit d'assurer le salut du pays ».

Or, continua Grandi, le pays était en danger, le devoir du Duce était de remettre entre les mains du roi le haut commandement militaire, afin de pouvoir conclure la paix.

L'entretien dura une heure et demie. Le visage de Mussolini était sombre, et, tandis que son interlocuteur parlait, il ne cessait de jouer nerveusement avec un crayon. Finalement, il se leva et dit :

— Nous verrons.

L'audience était terminée.

Le samedi, à 5 heures du soir, arrivèrent devant le Palais de Venise les voitures amenant les membres du Grand Conseil. Dans la cour, qui, la plupart du temps, à part une ou deux sentinelles, était vide, tout un bataillon de milice fasciste était rangé, avec casques, mousquetons et mitrailleuses : une espèce « d'amical avertissement » !

La salle des séances du Grand Conseil était contiguë au bureau du Duce. Cette salle, il la traversait chaque fois qu'il apparaissait au balcon pour parler à la foule romaine.

C'est une pièce tout en longueur, aux murs de laquelle pendent des tapis précieux et des tableaux de maîtres, et éclairée par un magnifique lustre Renaissance. A l'un des bouts se trouve un siège semblable à un trône : c'est le fauteuil du Duce. En face, en demi-cercle, une série de chaises.

Avant de s'asseoir, tout le monde leva le bras pour le salut fasciste ; la séance du Grand Conseil était commencée.

Mussolini parle le premier

Mussolini parla le premier, pendant une heure environ, sur la conduite de la guerre et il fit porter la responsabilité de la défaite sur les chefs militaires. Le vieux maréchal de Bono, qui avait perdu son commandement au cours de la campagne d'Ethiopie, protesta.

Peu après 19 heures, le comte Grandi, qui présidait, fit remarquer que le Conseil était une instance civile et n'avait, par conséquent, pas qualité pour discuter de questions militaires. Puis, se tournant vers le Duce, il ajouta :

— Ce que je vais dire à présent, vous le savez déjà, puisque je vous en ai fait part à vous-même, il y a deux jours.

Là-dessus, il tira de sa poche la copie d'une motion demandant qu'un nouveau gouvernement fût constitué par le Parlement et invitant le Duce à prier le roi, en vertu de l'article 5 de la constitution, de prendre l'initiative des décisions suprêmes.

Après avoir lu cette motion, Grandi ajouta un mot qui produisit l'effet d'une bombe dans cette salle : *Votare*, c'est-à-dire : « Procédons au scrutin. » Depuis plus de vingt ans que le Grand Conseil se réunissait, jamais personne n'avait émis un suffrage.

— *Votare*, répéta Grandi, qui se rassit ensuite

Dans le hall, aux portes mêmes de la salle, il y avait environ 60 hommes, baïonnette au canon. Ces soldats, les « dur des durs », étaient les mousquetaires du Duce. Ils avaient fait serment de donner leur vie pour lui, et de n'obéir qu'à lui. Un mot de Mussolini, et Grandi se taisait à jamais.

Cependant, le comte Ciano, gendre du Duce, un des rares hommes qui eussent été mis au courant des projets de Grandi, intervint pour soutenir celui-ci. Il accusa son beau-père d'avoir lancé l'Italie dans la guerre, sans avoir pris l'avis du Conseil, et contre son avis à lui. Ciano, et d'avoir pris cette décision désastreuse par simple désir de se couvrir de lauriers faciles. Et pourtant, ajouta l'orateur, le Duce ne pouvait ignorer que l'Italie souffrait d'une grave disette de matériel de guerre de toute sorte.

— A partir du jour où vous avez mis le pied dans ma maison, vociféra le Duce, la trahison y est entrée !

La fureur d'un lion blessé

Après cet incident, les partisans du dictateur prirent à leur tour la parole et, pendant quatre heures d'affilée, de nouveaux discours furent prononcés, dans les deux sens. Finalement, Mussolini se leva, disant que tout cela ne servait à rien, qu'il était tard et qu'il déclarait la séance close.

Mais Grandi bondit :

— Que nous importe l'heure ! déclara-t-il. En cet instant, nos soldats combattent et meurent sur les champs de bataille de Sicile. Pourquoi s'inquiéter du temps qui passe ? Remettons-nous au travail pour trouver une solution et conclure.

La séance reprit. Mussolini parla de nouveau. Son visage était terreux, et, d'après le témoignage d'un membre du Conseil, sa voix avait « la fureur d'un lion blessé ».

Grandi invita le Duce à faire connaître au Conseil ce que Hitler lui avait dit. Mussolini refusa, mais assura que la victoire était certaine.

— Des mots ! Rien que des mots ! s'écria Grandi. Nous savons que vous avez demandé 3.000 avions et qu'il vous en a offert 300 !

Farinacci, l'ancien secrétaire du parti fasciste, prit alors la défense du Duce, vanta, dans un long discours, Hitler et l'Allemagne, et invita le Conseil à prouver par son vote son dévouement à Mussolini. Puis, le secrétaire du parti, Scorza, présenta une motion de confiance en faveur du dictateur. Il y était dit que tous ceux qui s'opposeraient au régime fasciste et à la guerre seraient accusés de haute trahison.

— Oui, c'est de la trahison, cria Farinacci, demandant le châtiment de tous ceux qui feraient preuve de « mentalité démocratique ».

Galbiati, le commandant de la Milice, déclara de son côté :

— Mes hommes sauront comment traiter tous ceux qui, cette nuit, ont élevé la voix.

Et Tringari Casanova, procureur général, ajouta :

— Songez que vous jouez vos têtes !

(*Suite en page 2.*)

Le Conseil des ministres décide :

- Une sérieuse majoration des tarifs de chemins de fer, à partir du 15 janvier ;
- L'extension du système du juge unique ;
- La gratuité de tout l'enseignement secondaire.

Le Conseil des ministres s'est réuni, aujourd'hui, de 9 h. 30 à 13 heures, sous la présidence du général de Gaulle. M. René Mayer, ministre des Travaux publics et des Transports, a fait approuver un projet de relèvement des tarifs des chemins de fer.

M. Ramadier, ministre du Ravitaillement, a exposé au gouvernement les conclusions qu'il a tirées du voyage qu'il vient d'effectuer à Nice et à Marseille.

Sur la proposition de M. de Menthon, ministre de la Justice et garde des Sceaux, une ordonnance modifiant la composition des tribunaux de première instance a été adoptée.

M. Capitant, ministre de l'Education nationale, a soumis à l'approbation du gouvernement une ordonnance relative à la gratuité de l'externat simple dans les établissements d'enseignement public et du second degré.

40 % d'augmentation des tarifs voyageurs

Le taux de relèvement des tarifs de chemins de fer adopté ce matin par le conseil des ministres est de 40 % pour le tarif voyageur. Certaines atténuations sont prévues pour les abonnements de banlieue.

70 % pour les marchandises

Pour les tarifs marchandises, qui n'avaient été relevés que de 16 % depuis 1939, leur niveau était devenu hors de proportion avec le niveau général des prix et dans des conditions telles que la majoration de 70 % qui a été décidée ce matin n'aura qu'un effet extrêmement faible sur les prix des marchandises transportées.

Spécialement pour les denrées contingentées l'incidence de ce relèvement est comprise entre 0,70 et 3,60 %. Dans les milieux officiels, on estime que cette mesure ne doit entraîner aucune augmentation du coût de la vie. Le nouveau tarif sera appliqué à partir du 15 janvier.

Le projet d'ordonnance que M. de Menthon a fait adopter ce matin, et qui modifie la composition des tribunaux de première instance, dispose, notamment, que ces tribunaux pourront, désormais, juger valablement avec un seul magistrat. C'est le système du juge unique déjà en vigueur dans de nombreux pays. Il permettra de libérer un certain nombre de magistrats qui pourront se consacrer aux exigences de l'épuration et au jugement des crimes de collaboration avec l'ennemi.

L'enseignement secondaire

Quant au projet que M. Capitant, ministre de l'Education nationale, a fait adopter, il rétablit et étend le système de la gratuité de l'externat dans les lycées et collèges. On sait que, dans le système de 1939, cette gratuité ne jouait que pour la préparation au baccalauréat ; elle ne s'appliquait pas aux classes qui préparaient aux grandes écoles. Le gouvernement de Vichy avait supprimé toute gratuité dans l'enseignement secondaire. Le gouvernement l'a donc non seulement rétablis mais étendue aux classes qui préparent aux grandes écoles.

Prochain conseil vendredi matin.

M. Claudon, administrateur provisoire du Métro

D'accord avec le ministre de l'Intérieur, M. René Mayer, ministre des Travaux publics, a décidé de traduire devant la commission régionale d'épuration des voies ferrées le président-directeur général, le directeur du réseau de surface et certains membres du personnel dirigeant du Métro.

M. Claudon, inspecteur général des ponts et chaussées, a été nommé administrateur provisoire. Ces mesures ne préjugent en rien du statut du réseau.

A Paris, le concierge de l'Ambassade britannique tint tête aux Allemands

Rue du Faubourg-Saint-Honoré, à l'arrivée des Allemands, en juin 1940, l'ambassade de Grande-Bretagne fut laissée sous la garde du concierge, M. Robert Chrystie. Au mépris des lois internationales, les occupants voulurent s'emparer des bâtiments et, pendant quatre ans, M. Chrystie réussit à déjouer toutes leurs tentatives.

Pour le récompenser de sa constance, de son habileté et de son dévouement, le gouvernement britannique vient de lui décerner la médaille de l'Empire.

LE GOUVERNEMENT polonais de LUBLIN préconise une politique de solidarité slave

LUBLIN, 3 janvier. — M. Osoubka Morawski, chef du parti socialiste, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Lublin, a fait une déclaration concernant la politique de son gouvernement.

Il a dit qu'il cherchait à établir une solidarité slave et les relations les plus étroites avec la Russie des Soviets, ainsi que des rapports d'amitié durable avec la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis.

Il a réaffirmé les revendications polonaises quant aux territoires allemands et a déclaré que les Soviets soutiennent ces revendications.

Il a ajouté que le gouvernement provisoire polonais resterait à son poste jusqu'à la destruction de ce qu'il a appelé « les organisations réactionnaires ». Le pouvoir serait alors passé à un gouvernement permanent, choisi par un Parlement librement élu.

Il a condamné l'action du gouvernement polonais de Londres et a ajouté que tous les Polonais, y compris ceux des organisations clandestines qui avaient soutenu ce gouvernement, avaient été entraînés hors du droit chemin.

A l'issue de la session, le président a déclaré :

« Le gouvernement polonais informe tous les gouvernements et personnes intéressées qu'il ne reconnaîtra aucune opération financière ou obligation assumées par le gouvernement polonais émigré à Londres. »

Paris a fait de grandioses funérailles au colonel Fabien et à ses deux compagnons

Paris a fait, aujourd'hui, aux trois héros de la Résistance tombés ensemble, il y a huit jours, sur le front d'Alsace, des obsèques grandioses.

A 11 heures précises, les trois fourgons amenant les cercueils du colonel Fabien et de ses glorieux compagnons, le lieutenant-colonel Dax et le capitaine Lebon, arrivent devant l'Hôtel de Ville. La foule, qui est maintenue à l'extérieur de la place par des barrières blanches, se découvre respectueusement.

La façade de l'édifice municipal est drapée d'une immense tenture noire bordée d'argent, sur laquelle sont fixés, à la hauteur du premier étage, deux faisceaux de drapeaux. Une banderole tricolore tombe des étages supérieurs jusqu'au dais qui protège le parvis, devant lequel se dressent les trois catafalques recouverts chacun de l'emblème national.

Sur celui du colonel Fabien, qui domine légèrement ceux de ses frères d'armes, est posé le fanion de commandement du glorieux soldat.

Dans le religieux silence observé par l'assistance, les cercueils sont montés lentement et dressés dans les catafalques.

Dans le groupe en deuil, qui assiste à cette scène émouvante, on remarque la femme du lieutenant-colonel Dax, dont la douleur est poignante. La famille du colonel Fabien est représentée par le frère du défunt, les autres parents de l'héroïque combattant étant tous déportés en Allemagne.

De nombreux officiers de la première armée des Vosges ont tenu à rendre un suprême hommage à leur chef. Plusieurs d'entre eux, en traitement au Val-de-Grâce, sont blessés et marchent soutenus par leurs infirmières.

D'innombrables couronnes sont déposées au pied des catafalques. La première garde d'honneur est montée par quatre officiers de la 1re division de l'ancien groupement tactique de Lorraine, auquel appartenait le colonel Fabien.

Parmi ces couronnes, on remarque celles du C.P.L., du parti communiste et de nombreuses formations F. F. I. L'une d'elles porte cette simple inscription : « A mon fils ».

A partir de 11 h. 30, la foule est admise à défiler. Le public, sans cesse grossi par de nouveaux arrivants, passe lentement et s'incline devant les cercueils.

Peu après, la garde d'honneur est relevée par MM. Tollet, président du C.P.L., Carrel, syndic, la poitrine barrée du ruban bleu et rouge des conseillers municipaux, le colonel Rol et le capitaine Stéphane, qui furent tous deux les défenseurs de l'Hôtel de Ville au moment de l'insurrection nationale.

Le défilé continue sans interruption.

(*Suite en page 2.*)

L'hommage de la foule parisienne aux trois héros

Albert Lejeune a été exécuté ce matin

MARSEILLE, 3 janvier. — Albert Lejeune, ancien directeur du *Petit Niçois*, condamné à mort par la Cour de justice, le 20 décembre, a été fusillé ce matin.

L'exécution avait été retardée la semaine dernière parce qu'in *extremis* Lejeune avait déclaré avoir des révélations importantes à faire. Ces révélations furent recueillies par le procureur général de la Cour.

Le pourvoi de Paul Chack est rejeté

La Chambre des mises en accusation, siégeant en tant que cour de cassation des arrêts prononcés par la Cour de justice, s'est réunie sous la présidence de M. Dournes.

Après avoir entendu le rapport de Me Jean Perrin et les conclusions de l'avocat général Ribes, elle a rejeté le pourvoi formé par le littérateur Paul Chack, condamné à mort par la Cour de justice le 18 décembre, pour intelligences avec l'ennemi.

Les biens de l'amiral Auphan placés sous séquestre

RODEZ, 3 janvier. — Les biens que l'amiral Auphan possède aux environs de Villefranche-de-Rouergue, ont été placés sous séquestre.

Les grandioses funérailles du colonel Fabien et de ses compagnons

(Suite de la première page)

La cérémonie officielle

A 13 heures 45, commence la cérémonie officielle.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, se tient, seule, la musique de l'Air, en grande tenue. A droite et à gauche, les délégations avec leurs drapeaux. Sur les côtés du perron, sont rangées les personnalités : MM. Tillon, ministre de l'Air, Billoux, ministre de la Santé publique, les généraux Joinville et Bertin, MM. Tollet, président du C.P.L., Perney et le Révérend Père Philippe, représentant l'Assemblée consultative, les représentants des divers ministères et des préfets de police et de la Seine, les membres du C.N.R. et du C.P.L.

Le parti communiste était représenté par son secrétaire général, M. Maurice Thorez, et par M. André Marty.

Derrière les barrières, sur la place, une foule immense et silencieuse...

Trois discours sont prononcés par MM. Tollet, Laurent Casanova, du comité directeur du Front National, et Raymond Guyot, membre de l'Assemblée consultative et président de la Fédération nationale des jeunesses communistes.

Le cortège se forme et se dirige vers le cimetière.

ravitaillement

Chez vos fournisseurs

VIANDE de la semaine : 250 gr. Tickets n° 1 90 gr. ; n° 5 90 gr. ; BE 70 gr. Tickets prorogés : BA (déc.) pour la charcuterie et BH (déc.) pour le cheval.

FROMAGE GRAS. — Tickets 1 et 2 de la feuille des denrées diverses de janvier : 20 grammes chacun.

VIN. — 1 litre pour J3, A, T, C-V au fur et à mesure des arrivages.

SUCRE. — Coupon 1 janvier.

CONFISERIE (E, J1, J2). — DX de décembre.

CONSERVES AMERICAINES DE VIANDE. — 80 gr. avec BB de décembre.

Vos inscriptions

MARGARINE. — Déposez les deux tickets de 25 gr. et la totalité des tickets de 5 et 10 grammes chez le fournisseur où vous êtes inscrits.

FRUITS ET LEGUMES EXOTIQUES. — Avec DM de décembre (avant le 6 janvier).

Attention !

— Dernier jour pour vos inscriptions pour la viande de cheval avec DL de décembre, et pour les fruits et légumes rares et exotiques (J3) avec FK de décembre.

— Aujourd'hui et demain, derniers jours de distribution des titres d'alimentation de janvier.

Deux délateurs devant la Cour de justice

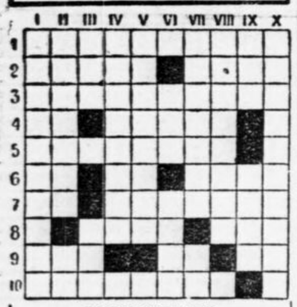
C'est d'une affaire de dénonciation que s'occupera cet après-midi la 7e section de la Cour de justice.

Le commandant Chalandre profitait d'une promenade nocturne au soir du 24 mai 1941, à Neuilly, pour coller sur les murs des papillons de propagande antiallemande.

Il fut appréhendé par le gardien de la paix Jean-Baptiste Diegelin qui l'emmena au commissariat. Le commissaire de police, Emile Lacroix, tout dévoué à la cause allemande, dénonça le commandant Chalandre à la Feldgendarmerie. Ce dernier fut condamné par un tribunal allemand à 13 mois de réclusiin.

Aujourd'hui, Jean-Baptiste Diegelin et Emile Lacroix expliqueront leur conduite proallemande devant la Cour de justice que présidera M. Didier qui refusa de prêter serment au maréchal Pétain en 1940.

mots croisés



PROBLEME N° 45

HORIZONTALEMENT. — 1. La France lui doit de s'être retrouvée. — 2. Corindon granulaire. Disciple de saint Benoît. — 3. N'a pas attendu qu'on l'appelle. — 4. En épelant: enlevé. Longues quand elles sont blanches. — 5. Couches portatives. — 6. En Auvergne. Connu. Cuir retourné. — 7. Règle. Ancienne souveraine. — 8. Dans l'Orne. Pareil. — 9. Palmipède. Préposition. Fin d'année. — 10. Officiers ministériels.

VERTICALEMENT. — I. Tour de roue. — II. Se trouble facilement. Jupin lui fit porter des cornes. — III. Le gros accompagne le bœuf. Sur le court. — IV. Railleur. — V. Elle fait des détours. VI. On y casse des pipes. Fils de Jacob. — VII. Non professionnel. Négation. — VIII. Faisait son entrée dans le monde. — IX. Dans Epicure. Célébré par Virgile. — X. Provoqués par le streptocoque.

SOLUTION DU PROBLEME N° 44

HORIZONTALEMENT. — 1. Sérénades. — 2. Inégalités. — 3. Galanterie. — 4. Iraï. Enz. — 5. Pied. Ton. — 6. Eres. Urne. — 7. Aa. Admets. — 8. Cagée. Al. — 9. Xerxès. Ego. — 10. Rien. Aden.

VERTICALEMENT. — I. Sig. Peaux. — II. Enâ. Ira. Er. — III. Reliée. Cri. — IV. Egards. Axe. — V. Nana. Agen. — VI. Altitudes. — VII. Die. Orme. — VIII. Etrenne. E.D. (Edouard Detaille). — IX. Sein. Etage. — X. Sète. Sion.

NECROLOGIE

M. Jacques Sainsère, M. et Mme Jacques Richet et leurs enfants ont la douleur de faire part de la mort de Mme Veuve Olivier Sainsère. Les obsèques auront lieu à Saint-Augustin, vendredi 5 janvier, à 9 h. 15.

Le 2 janvier 1945, « Parispresse » n'a été tiré, faute de papier, qu'à 202.697 exemplaires.

PAS DE TRÊVE A ATHÈNES

Mais tous les espoirs se portent sur un futur gouvernement Plastiras

LONDRES, 3 janvier. — Selon le correspondant de la B.B.C. à Athènes, les quelques jours à venir seront déterminants pour la Grèce.

Les forces britanniques ont attaqué à l'ouest du mont Lycabète pour nettoyer le quartier de Néapolis.

Il n'y a donc pas encore de trêve à Athènes, mais tous les espoirs se portent maintenant sur le nouveau gouvernement que le général Plastiras a entrepris de former à l'issue d'une série de conversations qu'il a eues avec Mgr Damaskinos, régent de Grèce. Ce gouvernement sera formé hors des partis politiques et réorganisera la force armée.

L'E. L. A. S. refuse d'accepter une trêve avant d'avoir l'assurance que la retraite de montagne sera retirée d'Athènes et que l'on dispersera la garde nationale et la gendarmerie.

Hier, les délégués de l'E.L.A.S. se sont rendus au quartier général britannique. Le général Scobie a dit qu'il ne les recevrait que s'ils acceptaient ses conditions.

PETITES NOUVELLES POLITIQUES

— La commission de la Défense nationale désigne des commissaires chargés d'inspecter les usines travaillant pour la défense nationale et les diverses unités de l'armée.

— La commission des Finances se réunira tous les jours à partir de la semaine prochaine pour que l'Assemblée consultative puisse commencer l'examen du budget dès la rentrée.

— La commission de la Jeunesse et des Sports entendra vendredi M. Capitant, ministre de l'Education nationale.

— M. Pleven, ministre des Finances, fera connaître demain le montant exact des souscriptions à l'emprunt de la Libération. Il dépasse 160 milliards.

— Après la mise en service du pont de chemin de fer de Saint-Laurent-du-Var, à l'entrée de Nice, la passerelle de la digue des Français va être ouverte à la circulation des autos et des piétons.

La dernière semaine du règne de Mussolini

(Suite de la première page)

La séance paraissait vouloir évoluer en faveur du Duce. Cependant, aucun sourire n'apparaissait sur la face de celui-ci, tandis qu'il continuait, interminablement, de jouer avec son crayon.

Trois membres qui, une heure avant, s'étaient rangés aux côtés de Grandi, se levèrent maintenant pour dire qu'ils s'étaient trompés.

Mais Grandi, qui, bien que très las, portait la tête si haute que la pointe de sa barbe noire paraissait directement dirigée vers Mussolini, se leva et, après un instant de silence, dit :

— Nous ne nous soucions pas de ce qui peut nous arriver. Notre devoir sacré est de veiller à ce qu'on agisse d'après la motion que j'ai présentée. Votons ! »

Un ministre s'évanouit

A ce moment, le ministre de l'Agriculture, M. Pareschi, s'évanouit. On le fit revenir à lui, et il se mit à pleurer.

— C'est effroyable ces attaques contre le Duce, dit-il.

Par la suite, il vota avec Grandi et fut fusillé.

Mussolini, qui fixait Grandi droit dans les yeux, parla d'une voix étrangement sèche et menaçante :

— Le roi me soutiendra dans tout ce que j'ai fait. Quand je lui raconterai ce qui s'est passé cette nuit, il dira que vous m'avez trahi.

Grandi, inébranlable, se leva de nouveau :

— Votons ! répéta-t-il.

— *Va bene*, dit alors le Duce.

Le vote commença. Chacun des assistants se leva et exprima son suffrage à haute voix, pour ou contre la motion Grandi. Le premier, Scorza, proclama d'une voix forte :

— Non.

Puis il se rassit et, en sa qualité de secrétaire du parti, se mit à inscrire les résultats du scrutin. Le prochain votant fut le président du Sénat.

— Je m'abstiens, déclara-t-il.

De Bono, qui haïssait le Duce, se dressa tout droit et dit :

— Je vote pour.

Suivirent Grandi lui-même, puis Bottai, qui votèrent « pour » également.

Les longs débats de cette soirée ne s'étaient déroulés, somme toute, qu'entre quelques acteurs principaux.

La plupart de ceux qui s'étaient tus votèrent pour la motion Grandi. Finalement, Scorza fit connaître les chiffres : 19 « pour », 7 « contre ». Mussolini était un homme liquidé. Il se leva lentement de son « trône » et, d'un pas raide, sans dire un mot, sans un regard, il se dirigea vers le bout de la longue salle et disparut par la porte.

Mais tout n'était pas encore terminé. Grandi sortit de sa poche deux copies de sa motion, et demanda à tous ceux qui avaient voté « pour » de confirmer leur vote par leur signature. Il laissa une de ces copies pour Mussolini et mit l'autre dans sa poche.

La dernière séance du Grand Conseil fasciste avait pris fin. Auparavant, la coutume voulait qu'en se séparant, les membres du Conseil se levassent en faisant le salut fasciste. Cette fois, personne n'y songea, et le Conseil quitta la salle en silence. Les mousquetaires du Duce les laissèrent passer.

Mais Casanova, prenant congé du comte Ciano, lui dit :

— Jeune homme, vous paierez de votre sang ce que vous avez fait cette nuit.

Pendant ce temps, Grandi se rendait chez le chambellan de la Maison royale, pour le renseigner sur ce qui s'était passé et pour lui remettre, à l'intention du souverain, la copie de la motion revêtue de la signature des membres qui l'avaient approuvée.

Départ en ambulance

Mussolini passa le dernier jour de son règne à distribuer des prix, au cours d'une cérémonie agricole, et il essaya de donner l'impression que rien ne s'était passé. Mais, au palais, le roi l'attendait. A cinq heures du soir, le Duce ne s'étant pas encore présenté, Victor-Emmanuel le fit chercher. Mussolini se mit à parler de plans d'avenir. Le roi l'interrompit :

— Le Conseil a voté. Vous n'avez plus part à l'avenir de l'Italie. J'accepte votre démission.

Mussolini se précipita au dehors et demanda à l'une des sentinelles de l'entrée :

— Où est ma voiture ?

A cet instant précis, une ambulance s'arrêta devant le perron et on l'y fit entrer de force. Le dictateur déchu quittait Rome pour toujours.

Que le Duce n'ait pas donné à ses mousquetaires l'ordre de tuer sur place Grandi et consorts, c'est un des faits inexplicables de cette histoire. Cependant, on peut se rappeler que bien des années plus tôt, lors de l'assassinat de Matteotti par les fascistes, il s'en fallut de peu que Mussolini ne fût renversé. Depuis, il avait toujours soigneusement veillé à ne pas faire procéder à des exécutions trop voyantes. Peut-être aussi avait-il cru que le roi, qui avait toujours paru le soutenir, négligerait le vote du Grand Conseil. Plus tard, lorsqu'il eut compris son erreur, le Conseil fasciste extraordinaire prononça à Vérone dix-huit condamnations à mort parmi les personnalités dirigeantes du parti.

Ciano, de Bono, Pareschi et deux autres ont été exécutés. Le reste est en fuite et se cache en Italie du Nord ou dans les pays neutres ou alliés. Grandi a coupé sa barbe et a pris un autre nom, après quatre attentats dirigés contre lui. Ses biens sont confisqués, ses revenus bloqués. Il vit aujourd'hui dans la misère.

— Mais je suis satisfait, dit-il. La séance du Grand Conseil du 25 juillet a été le dernier acte politique de ma vie.

CRÉDIT LYONNAIS

Fondé en 1863. — Société anonyme

CAPITAL : UN MILLIARD
RESERVES : UN MILLIARD

BILAN AU 31 OCTOBRE 1944

Actif

Caisse, Trésor public, Banques d'émission...	3.497.959.663	70
Banques et correspond.	1.441.734.656	25
Portefeuille effets.....	40.186.053.361	44
Coupons	307.558.244	58
Comptes courants	2.994.633.739	22
Avances garanties	220.676.275	02
Avances et débit. div.	2.969.117.374	26
Débiteurs par acceptat.	107.758.833	39
Titres.....	3.408.685	22
Comptes d'ordre et div.	968.395.187	48
Immeubles et mobilier.	35.000.000	»
	Fr. 52.742.296.020	56

Passif

Comptes de chèques.....	23.827.205.840	25
Comptes courants.....	19.425.886.388	97
Banques et correspond.	657.421.849	47
Comptes exigibles après encaissement,.....	314.185.788	69
Créditeurs divers	4.027.077.727	37
Acceptations à payer...	107.758.833	39
Bons et comptes à échéance fixe	815.096.105	08
Comptes d'ordre et div.	1.517.003.589	47
Réserves	1.000.000.000	»
Capital.....	1.000.000.000	»
Report à nouveau.....	50.659.897	87
	Fr. 52.742.296.020	56

HORS BILAN

Engagements par cautions et avals.....Fr.	1.538.260.302	30
Effets escomptés circulant sous notre endos.	105.332.143	79
Ouvertures de crédits confirmés.....	671.576.802	87

BIJOUX - PIERRES PRECIEUSES, etc.

spectacles

La critique américaine a voté...

Barry Fitzgerald et Tallulah Bankhead sont les meilleurs acteurs de 1944

La critique cinématographique de New-York vient d'attribuer le prix du meilleur film pour 1944 à « Going my way », film religieux.

D'autre part, pour la meilleure interprétation masculine, l'acteur Barry Fitzgerald a remporté, au premier tour de scrutin, onze voix sur seize votants, pour son interprétation du rôle du vieux prêtre dans ce même film « Going my way ». Bing Crosby, Alexander Knox et Fred Mac Murray se partageaient les autres voix.

Tallulah Bankhead a été sacrée la meilleure interprète féminine pour son rôle dans « Lifeboat ». Ingrid Bergmann et Barbara Stanwyck ont été nommées respectivement seconde et troisième.

ON DIT QUE...

★ **Salut... Public**, le nouveau spectacle du théâtre de Dix-Heures, passera jeudi 4 janvier, en soirée. Jean Rieux, René-Paul, Jacques Grello, Pierre Destailles, Oléo, Robert Dinel, Michel Méry, Romain Galant, Trémolo y créeront 27 chansons d'actualité. Raoul-Arnaud repliera le Dix-Heures à 9 heures, à partir de cette date, pour assurer aux spectateurs le retour chez eux par le métro.

A travers les studios

★ On vient de donner, au studio de Neuilly, le premier tour de manivelle de **Les Mystères de Saint-Val**, film policier, tourné par René Le Hénaff, sur un scénario de Jean Manse et Albert Bossy, avec Fernandel, Pierre Renoir, Alexandre Rignault, Jean Davy, Ariette Guttinguer et Germaine Kerjean.

Opéra, 18 h. 30, Le Festin de l'Araignée, Les Santons, Giselle.
Odéon, 20 h. 15, Le Duel.
Ambassadeurs, 20 h. Une gde fille tte simp.
Antoine, 20 h. 15, Tess d'Urberville.
Apollo, 20 h. 15, Mlle Antoinette.
Atelier, 20 h. 30, Antigone.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 15, Les J 3.
Châtelet, 20 h., Rose-Marie.
Com. Ch.-Elysées, 20 h. Nuit de la St-Jean.
Daunou, 20 h. 15, Monseigneur (Paqui).
Gramont, 20 h., Au Petit Bonheur.
Gd-Guignol, 15 h., Crime ds mais. de fous.
Gymnase, 19 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 20 h., Je vivrai un grand amour.
Humour, 20 h. 30, Mon ami Pierrot.
La Bruyère, 17 h. Ev. music.; 20 h. Natach.
Mathurins, 20 h. La Prov., Noces d. rétam.
Michel, 20 h. 20, Le Sexe fort.
Michodière, 20 h. 30, Le Diner de famille.
Mogador, 20 h. 15, Ta bouche.
Monceau, 20 h. 15, M. de Falindor.
Montparnasse, 20 h. 15, Le Grand Poucet.
Musée Grévin, 20 h. 15, Arlequinades
Noctambules, 20 h. 30, Le Mal de Lune.
Œuvre, 20 h. 30, Virage dangereux.
Palace, 20 h. 15, Monsieur chasse.
Palais-Royal, 20 h. 30, Moumou.
Pigalle, 20 h., Topaze.
Pte-St-Martin, 20 h. 15, La Puce à l'oreille.
Potinière, 20 h. 15, Girouette.
Renaissance, 20 h., Dame de chez Maxim.
Sarah-Bernhardt, 19 h. 45, Volpone.
Studio Ch.-Elysées, 20 h., La Cantate de Narcisse. Le Suppl. au voyage de Cook.
Théâtre d'Iéna, 20 h. 15, Heureux Ulysse.
Th. St-Georges, 19 h. 45, Un hom. c. l. aut.
Théâtre de Poche, 15-20 h. 30, L'Absent.
Variétés, 15-20 h. 15, Trois de la Marine.
Vx-Colombier, 19 h. 45, J.-B. le Mal-Aimé.

CHANSONNIERS

Au 10 Heures, 22 h., Changeons d'ère.
Caveau République, 20 h. 30, J. Morel.
Coucou, 20 h. 30, Charley.
2 Anes, 20 h. 30, Ouf ! on respire.
Lune-Rousse, 20 h. 30, Marsac.
Œil de Paris, 20 h. 30, P. Colline.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15-20 h., Mireille, Pills, Tabet.
Bobino, 15 h., Pierre Dac.
Casino de Paris, 20 h. 15, En plein jazz.
Casino Montparn., 20 h. 15, Clochemerle.
Château-d'Eau, 20 h. 30, Georges Argal.
Européen, 15 h., Saint-Granier.
Femina, 21 h., Gde revue Femina for ever.
Folies-Bergère, 20 h., Follies Cocktail.
La Cigale, 15-20 h. 30, Revue av. Lacoste.
Lido, 21 h., Revue du Lido.
Luna-Park, 14 h. 30, Attr. Music-hall.
Mayol, 15 h., revue: 17-20 h.30, M. Belette.
Mimi Pinson, Revue music-hall.
Petit-Casino, 14 h. 30, 17 h., Music-hall.
Tabarin, 21 h., La Joie renaît.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 17 h., 20 h. 30, Sp. cirque.
Medrano, 20 h. 30, Cereda, Lions Atlas.

CINEMAS

Agriculteurs, Toute la ville danse.
Artistic, La Malle de Singapour.
Aubert-Palace, Furie (Spencer Tracy).
Avenue, Laurel et Hardy (Fra Diavolo)
Balzac Le Bossu.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Bonaparte, Une femme de trop.
Caméo, Florence est folle.
César, The lambeth walk (v.o. s.t.f.)
Cinéram, Elle et Lui.
Cinémonde, Victoire sur la nuit.
Ciné-Ch.-Elysées, L'extr. M. Deeds.
Ciné-Opéra, Une femme de trop.
Cinéph C.-Elys., Gde Parade (W. Disney).
Cinéphone Bd Italiens, Drôle d'équipe.
Cinéph. Bd Monim., Passeurs d'hommes.
Cinépresse, Une femme de trop.
Club des Vedettes, Stalingrad.
Colisée, La Ruée vers l'or.
Courcelles, Règne de la joie (E. Powell).
Delambre, L'Homme de Londres.
Elys.-Cinéma, Piste des Mohawks (v. o.).
Ermitage, Mme et son cloch. (v.o. s-t. f.).
Français, La belle aventure.
Gaîté-Clichy, La Taverne de la Jamaïque.
Gaumont-Pal., La Ruée vers l'or (2e sem.).
Gaumont-Théâtre, Tempête.
Impérial, Elle et Lui.
La Fayette (54, fg Mont.) L'étrange sursis.
La Royale, Victoire sur la nuit.
Les Portiques, Young Tom Edison.
Le Sèvres, L'aventure est au coin d. l. rue.
Lord-Byron, Le Défunt récalcitrant.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marbeuf, Elle et lui.
Marivaux, Coup de tête.
Max-Linder, L'Arc-en-ciel (v.o., s.-t. f.).
Montrouge, Service de nuit.
Moulin-Rouge, Le Capitaine Benoît.
Napoléon, Service de nuit.
Normandie, Blanche-Neige 7 nains, attr.
Pagode, Le Mensonge de Nina Petrovna.
Palais-Rochechouart, Le Bal des Passants.
Paramount, Les voyages de Gulliver.
Radio-Cité-Opéra, Une femme de trop.
Récamier, L'aventure est au coin de l. rue.
Régina, Le Bal des Passants.
Rex, Quasimodo (Ch. Laughton).
Royal Haussmann, Le Merle blanc.
Scala, Le Bossu.
Secrétan, La Marseillaise.
Studio Bertrand, Le Chien ds Baskerville.
Studio 28, Docteur Jeckyll et M. Hyde.
Triomphe, Victoire sur la nuit.
Ursulines, L'Impossible M. Bébé.

FONT RELACHE CE SOIR :
Opéra-Comique, Comédie-Française, Ambigu, Athénée, Bouffes-du-Nord, Capucines, Ch.-Rochefort, Edouard-VII, Gaité-Montparn., Lancry, Moncey, Nouveautés, Nlle-Comédie, Théâtre de Paris, Alhambra, Etoile.

Hélène SAUVANEIX, Nymphe poétique, forme, avec Jacques BERTHIER (Narcisse), le couple de la Beauté que nous révèle le chef-d'œuvre de P. VALERY au Studio des Champs-Elysées

THEATRES

MOUMOU C'est si bon de rire ! PALAIS-ROYAL

CAPUCINES 7 jours de Derniers « COLETTE et LE CHAT-TIGRE »

RENAISSANCE. — « LA DAME DE CHEZ MAXIM », Mona Goya, Marcel Simon, J. Fusier-Gir. Dem. mat. : 15 h., soir. 20 h.

MICHODIÈRE
En raison du grand succès remporté par le nouveau spectacle
LE DINER DE FAMILLE
de J. Bernard LUC
il sera donné chaque samedi une matinée supplémentaire à partir du samedi 6 janvier, à 15 h.

HEBERTOT
JE VIVRAI UN GRAND AMOUR
JANY HOLT
DERNIÈRES
GYMNASE. Samedi 6 janvier, 14 h. 30 MATINEE EXCEPTIONNELLE de l'immense succès « REVES D'AMOUR », avec ANNIE DUCAUX et P. RICHARD-WILLM

Th. des VARIÉTÉS
Aujourd'hui et demain jeudi
MATINEE et SOIREE
ALIBERT
et RELLYS
avec RIVERS-CADET
dans la triomphale opérette
3 DE LA MARINE

A L'HOTEL DROUOT Le 4 janvier
Exposition :
Salle 6 : Meubles, Tapis. Me Collin.

48 BENOIT rue de la Chaussée-d'Antin
BIJOUX - PIERRES PRECIEUSES, etc.

Au St-GEORGES. — « UN HOMME COMME LES AUTRES », d'Armand Salacrou, avec J. Dumesnil, Mary Morgan, Suzet Maïs, S. Reggiani, G. Géniat, Delon, Henry Houry et G. Kerjean

CLOCHEMERLE
triomphe au CASINO MONTPARNASSE
Métro : Montp.-Bienvenue (DAN. 99-34)

CONFERENCES
LES 3 AMIS DE LA B.B.C.
Pierre BOURDAN, Jacques DUCHESNE et Jean OBERLÉ parleront samedi 6 janvier, à 15 h.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES

CINEMAS
CINÉPHONE
Drôle d'Equipe
Constant REMY Juliet ASTOR
PASSEURS D'HOMMES
2e sem. ITALIENS — 3e sem. MONTMARTRE
TRIOMPHE — CINEMONDE — LA ROYALE
BETTE DAVIS
VICTOIRE SUR LA NUIT
GEORGE BRENT (DARK VICTORY)

GABY MORLAY
SERVICE DE NUIT
ET LES PASSAGERS DE LA GRANDE OURSE
Du 3 au 9 Janvier
MONTROUGE AUBERT - VANVES CINE - PEPINIERE STUDIO UNIVERSEL - NAPOLEON - BOULEVARDIA

Sport partout...

DEUX AMIS FIDÈLES : le Parisien Goussot l'Auvergnat Souliac

Raymond Goussot et Georges Souliac — 45 ans à eux deux — se sont connus au Vélo Club de Levallois, en 1941. Depuis quatre ans, ils sont liés par une fidèle amitié, et malgré toutes les offres faites à Goussot au lendemain de sa victoire, en américaine, avec Grauss, ils refusèrent de se séparer.

— Souliac n'est pas assez résistant, disait-on à Goussot, pour l'influencer.

Goussot tint bon et le résultat de dimanche est venu lui donner raison.

Mais d'où viennent ces deux jeunes aux cheveux très bruns, aux sourires francs ?

Raymond Goussot est né le 31 mars 1922, à Clamart. Son frère Marcel faisant du vélo — il se distingue en cyclo-cross — Raymond voulut l'imiter et, en 1939, sous les couleurs de l'A. C. P., il se qualifia pour la finale du Premier Pas Dunlop. En 1940, il gagna le prix d'Arpajon ; l'année suivante, il entra au V. C. L. et, en 1942, il triompha dans Paris-Le Mans.

Cette année, Goussot se révéla excellent routier dans Paris - Roubaix qu'il aurait pu gagner

— J'étais tellement étonné de me trouver dans le peloton de tête que cela m'ôta une partie de mes moyens au sprint final, dit-il.

Georges Souliac, né en 1921, commença à faire du vélo à l'âge de 15 ans. En 1937, un journal l'envoya en Australie où, pendant six mois, il fit de la propagande pour le cyclisme. Il se classa même quatrième du championnat d'Australie juniors.

Souliac est né à Laveyssière (Cantal), village situé à 20 kilomètres de Ytrac, où naquit Antonin Magne. Treize ans plus tard, Souliac faisait la connaissance de « Tonin » à Livry-Gargan, où ses parents tiennent un café. Un kilomètre seulement sépare maintenant Antonin Magne et son poulain Souliac.

— Equipiers sur la route — ils font partie de l'écurie à Ludovic Feuillet — nous avons appris à souffrir ensemble, à nous estimer, nous disait Souliac. Notre amitié c'est tout le secret de notre victoire de dimanche.

René MELLIX.

SOULIAC

BLANCHET contre le temps

Dimanche, au Vel' d'Hiv', les six meilleurs sprinters : Senfftleben, Iacoponelli, Vigué, Degelas, Etienne, Verna, disputeront une épreuve en trois manches contre la montre, départ lancé, 250 mètres, 500 mètres et kilomètre.

Mais où l'intérêt de cette course se corse, c'est qu'il y aura Blanchet sur les rangs.

Le Tourangeau, qui est un démarreur, doit se défendre brillamment dans les trois manches et, surtout, dans le kilomètre.

Frosio gagne à la Loterie

L'épreuve de demi-fond de 15 km., disputée cet après-midi au Vélodrome d'Hiver, en prologue du tirage de la Loterie nationale, a donné les résultats suivants :

1. Frosio, 2, Besson, à 20 m. ; 3. Lamboley, à un t. et 8 m. ; 4. Georges Sérès, à un t. et 125 m.

● Chaillot va mieux, mais pas suffisamment pour pouvoir courir dimanche. C'est Frosio qui le remplacera.

Ne jetons pas le manche après la cognée !

Depuis le début de la saison de football, les critiques et le public cherchent à établir une relation entre la qualité du jeu actuel et celui de la période qui précéda la guerre.

Il est bien certain que le football français d'aujourd'hui ne vaut pas celui de 1939. Il est inutile d'exposer pourquoi !

MAIS IL NOUS PARAIT IMPOSSIBLE DE POUVOIR ETABLIR QUE PROPORTIONNELLEMENT LE JEU FRANÇAIS A PERDU CONSIDERABLEMENT SUR LE PLAN INTERNATIONAL.

En effet, du fait de la guerre, chaque nation a vu diminuer son potentiel sportif.

Pourquoi la perte de valeur serait-elle plus accentuée chez nous que dans n'importe lequel des autres pays ?

En résumé, nous croyons respecter la règle du « fair play » et rester en contact avec la vérité, en déclarant que, d'une façon générale et internationale, le football des équipes de clubs a accusé une baisse de qualité, mais que les équipes nationales ont peu de chose à faire pour être tout près de ce qu'elles étaient en 1939.

L'EQUIPE DE CLUB EN PERTE DE VITESSE

Nous ne nous basons pas, pour justifier nos dires, sur le jeu fourni par nos formations dites de premier plan, ni sur le résultat acquis par l'équipe de France sur celle de Belgique, mais sur le jeu de nos individualités marquantes.

Nos équipes de clubs valent moins que celles d'avant guerre, cela ne saurait surprendre, mais l'équipe de France qu'on peut composer — et la dernière n'était pas la meilleure que M. Barreau est en mesure d'établir — ne doit pas être loin de celle de 1939.

Est-ce paradoxal ? Non.

La Suisse, l'Italie, l'Espagne, la Suède, la Belgique, la Hollande, par exemple, ont toujours présenté des équipes nationales d'une valeur très au-dessus, proportionnellement, de leurs meilleures formations de clubs ! Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la France ?

Alors, ne jetons pas le manche après la cognée. Subissons la loi du sport. Elle nous conduit, elle nous domine, et la combattre est vain.

Attendons que les événements nous permettent de parer aux imperfections de nos équipes de club et n'exagérons pas nos faiblesses. Celles-ci sont momentanées.

Lucien GAMBLIN.

"Contre les Britanniques nous pouvons jouer" nous dit Georges BALADIÉ

Georges Baladié qui fut un des meilleurs joueurs français aussi bien en attaque qu'en défense est venu nous voir à Paris-presse, ce matin avant de regagner Agen :

— Si Dauger a fait une plus grande partie que dans son club c'est que lundi il avait du champ tandis qu'à l'Aviron il est terriblement marqué. Cela nous arrive à tous devant des équipes qui nous connaissent trop. Nous recevons un adversaire avant d'avoir le ballon.

En ce qui concerne les avants, Baladié estime que Prat fut celui qui courut le plus, qui couvrit le plus de terrain, tandis qu'à la mêlée Prinz-Clary joua un rôle capital.

Baladié nous explique pourquoi l'arbitre lui refusa l'essai qu'il avait marqué entre les poteaux.

La recette du match Army - Sélection française fut de 475.000 francs seulement. Mais la prochaine fois...

— Vous devez gagner; vous gagnerez. Pas de bagarre, mais pas de ménagements.

L'arbitrage très large de M. Frey donne satisfaction à tous les joueurs français.

— Hélas ! on ne peut arbitrer de la sorte nos matches de championnat, car le public hurle au plus petit incident...

M. Fry lui expliqua qu'il avait sifflé l'en-avant fait par un Britannique avant la ligne de but.

— Une chose qui nous a plu en lignes arrières, c'est que les avants ne se sont pas intercalés parmi nous, ce qui retarde l'attaque. Également nous n'avons pas fait de touches langues qui rétrécissent le champ d'attaque des trois-quarts.

Baladié convient que personne ne croyait au succès sauf Jauréguy qui leur avait dit au déjeuner :

— Vous devez gagner; vous gagnerez. Pas de bagarre, mais pas de ménagements.

L'arbitrage très large de M. Frey donne satisfaction à tous les joueurs français.

— Hélas ! on ne peut arbitrer de la sorte nos matches de championnat, car le public hurle au plus petit incident...

Pujazon, Petitjean et Paris à Mézidon

Le cross de Mézidon est assuré d'un joli succès. Bien que ce dernier tombe à la même date que le Challenge du Nombre, le bureau de la L.P.A. a donné l'autorisation aux crossmen parisiens qui en avaient fait la demande de se rendre à Mézidon.

Pujazon, Petitjean, Paris, Lévêque, Capel, Letisserand, Thierry, Pautrat, etc... seront donc du voyage.

★ Vastag (ex-Reims) fera ses débuts dans l'équipe du Stade Français qui jouera pour la Coupe contre Quévilly à Rouen.

● Jean Maréchal, qui s'entraîne avec assiduité derrière Dayen, sera prêt à courir fin janvier.

ESSAIS AU PARC

Le Racing, qui a incorporé dans son équipe l'ailier droit Gabet, de l'Avia-Club, jouera demain, au Parc des Princes, contre la formation de l'Aviation dirigée par Jasseron.

★ Blénod, le Stade Lorrain, qui devaient rencontrer respectivement Metz et Strasbourg, sont d'ores et déjà qualifiés pour le prochain tour de la Coupe car le FC Metz et le RC Strasbourg n'ont pas repris leur activité.

PRINZ-CLARY s'est assagi...

A trois reprises, Prinz-Clary avait été retenu par la Fédération de rugby pour jouer des matches de sélection nationale. Trois fois on avait reproché à l'ex-Toulonnais de jouer trop dur. Maintenant Prinz-Clary est à Cavaillon, et dimanche après l'entraînement de l'équipe de France il se voyait confier le poste de piller du quinze national.

Enfin admis à porter le blason tricolore, Prinz-Clary, d'une voix chantonnante nous déclarait :

— Que voulez-vous ! en vieillissant, on s'assagit...

4 % Les étrennes des organisateurs de boxe

Les promoteurs de boxe se plaignaient, et non sans raison, des lourdes taxes qui les frappaient. Celles-ci, qui étaient de 10 % après l'autre guerre, ont graduellement été augmentées pour atteindre à la fin de l'année qui vient de se terminer quelque chose comme 37 % !

Les organisateurs ont souvent fait des démarches pour que le régime qui leur est appliqué soit atténué.

Hélas ! loin d'y être parvenus, ils viennent d'apprendre que les dernières dispositions fiscales, en ce qui concerne les taxes sur les spectacles, vont à nouveau grever les réunions de boxe d'un surplus de 4 %, ce qui fera plus de 40 % de taxes à payer !

Les organisateurs du championnat Robert Charron-Jean Despeaux, qui n'avaient pas prévu cela quand ils ont élaboré leur budget, en sont les premiers désolés.

C.-W. HERRING.

■ **L'équipe de Fumel rencontrerait le Stade Français, le 20 janvier, à Paris. Les pourparlers sont en cours.**

BOURSE DE PARIS DU 3 JANVIER

Les transactions se sont ralenties et la tendance est moins satisfaisante. On ne constate une réelle fermeté que sur les Rentes et les charbonnages. Le restant de la cote est généralement alourdi, sans que les moins-values soient très importantes. Le Suez, dont le marché est très étroit abandonne sa reprise de la veille. Notons le repli du Crédit Lyonnais, du Crédit Foncier, de la C. P. D. E., de la Française des Pétroles, d'Ugine, de l'Energie Industrielle. Les valeurs étrangères sont irrégulières. Les pétroles sont soutenus, mais les mines d'or sont, dans l'ensemble, un peu moins bien tenues.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 50	100 50	Energie Industrielle	2125 »	2040 »	Péchiney	3080 »	3000 »
4 % 1917	107 »	106 50	Forces Motrices Rhône	2650 »	2002 »	Rhône-Poulenc	3075 »	3050 »
4 % 1918	105 55	105 50	Forces Motr